

HARRY FRANKFURT : SAINTS ET PÉCHEURS

Ira M. Schnall
Bar-Ilan University
uschnall@yahoo.com

RÉSUMÉ

Harry Frankfurt est célèbre pour avoir construit un type de scénario censé être un contre-exemple au principe des possibilités alternatives (PAP), selon lequel un agent est blâmable pour avoir accompli une action immorale A seulement s'il pouvait éviter de faire A. Dans cet article, Ira Schnall défend une version plus faible (mais importante néanmoins) du principe des possibilités alternatives appelée « PAP » : selon ce principe, un agent est blâmable d'avoir fait A seulement s'il avait une option alternative disculpante. Ira Schnall affirme que le PAP* n'est pas réfuté par les scénarios de Frankfurt standards, ni par le nouveau type de scénario récemment proposé par David Widerker. Il utilise le concept de « saint » (une personne à la droiture morale exceptionnelle) afin de clarifier les questions en jeu.*

ABSTRACT

Harry Frankfurt is famous for constructing a kind of scenario supposed to be a counter-example to the principle of alternative possibilities (PAP), according to which an agent is blameworthy for performing an immoral action A only if she could have avoided doing A. In this article, Ira Schnall defends a weaker (but still important) version of the principle of alternative possibilities called "PAP": according to this principle, an agent is blameworthy for performing an immoral action A only if she had an exculpatory alternative option. Ira Schnall claims that PAP* is not refuted by the standard Frankfurt scenarios, nor by the new kind of scenario recently proposed by David Widerker. He uses the concept of a "saint" (an exceptionally morally upright person) to help clarify the issues.*

MOTS-CLÉS

Principe des possibilités alternatives, responsabilité morale, scénarios de Frankfurt, blâme, saint, David Widerker, Carlos Moya.

1 INTRODUCTION

Harry Frankfurt est célèbre parmi les philosophes pour avoir, entre autres choses, construit le type de scénario suivant : un agent (appelons-le « Jones ») décide de lui-même de faire un acte A qu'il sait être mauvais, mais, en raison de facteurs qui n'ont pas joué de rôle dans sa production, il n'aurait pas pu faire autrement que décider de faire A (voir Frankfurt 1969). Une intuition nous pousse (du moins, selon Frankfurt et ceux qui partagent son intuition) à juger Jones responsable et blâmable pour avoir décidé de faire A et pour avoir fait A, même s'il ne pouvait pas agir autrement. Cette sorte de scénario – que j'appellerai « scénario FR » – est donc censée être un contre-exemple au principe des possibilités alternatives (abrégé PAP¹), principe selon lequel, pour tout agent S et toute action (immorale) A,

(PAP) S est blâmable pour avoir fait A seulement si S aurait pu éviter de faire A.

Je pense que Frankfurt a réussi à réfuter le PAP, mais jusqu'à un certain point. Il a montré qu'il est possible que S soit responsable et blâmable pour avoir fait A, même si S ne pouvait pas éviter de faire A. Je pense cependant, et j'essaierai de le montrer, qu'une version plus faible du PAP, mais importante néanmoins, réchappe à la réfutation de Frankfurt. Je soutiendrai que l'on pourra bricoler les scénarios FR tant que l'on voudra (et de nombreuses tentatives ont été faites pour bloquer diverses défenses du PAP²), il apparaîtra toujours que dans un scénario FR, Jones n'aurait pas pu faire autre chose que décider de faire A, mais si Jones a décidé de lui-même de faire A, alors il aurait pu se conduire autrement, et plus précisément, il aurait pu se conduire de telle façon qu'il aurait évité le blâme pour avoir fait (ou décidé de faire) A ; et c'est uniquement parce que Jones aurait pu se conduire de cette autre façon qu'une intuition nous pousse à le juger blâmable pour ce qu'il a fait. Je défendrai donc

(PAP*) S est blâmable pour avoir fait A seulement si S avait la possibilité alternative de se conduire d'une façon telle que, s'il s'était conduit de cette façon, il n'aurait pas été blâmable – en d'autres termes, S est blâmable pour avoir fait A seulement si S avait une option alternative disculpante (OAD)³.

1. NDT. Nous reprenons l'abréviation anglaise « PAP » (pour « *Principle of Alternative Possibilities* »), car c'est celle qui est couramment utilisée dans la littérature spécialisée.

2. Pour une liste de références bibliographiques sur l'histoire du cycle des objections et des améliorations des scénarios FR, voir David Widerker (2006, plus particulièrement 165-166 et n. 3-6).

3. Des principes similaires ont été proposés et défendus par Michael Otsuka (1988) et par Keith D. Wyma (1997). Dans cet article, mon objectif est de compléter les arguments d'Otsuka et Wyma en considérant de nouvelles objections possibles, certaines ayant été soulevées récemment, contre leur (notre) position, et en montrant comment il est possible d'y répondre.

Je soutiendrai que même si les scénarios FR peuvent être des contre-exemples au PAP, ils ne sont pas des contre-exemples au PAP* : en effet, ou bien ils laissent à Jones une OAD, ou bien ils excluent sa responsabilité.

Je commencerai par examiner un « scénario FR standard », qui ressemble beaucoup à celui de Frankfurt lui-même ; et j'essaierai d'ajouter un nouvel élément à la discussion. Ensuite j'examinerai un raffinement des scénarios FR récemment proposé par David Widerker – ce que j'appellerai un « super scénario FR ». Les super scénarios FR évitent les obstacles rencontrés par les scénarios FR standards pour réfuter le PAP, et ils semblent être des contre-exemples au PAP*⁴. Carlos Moya (2007) a soutenu que le scénario de Widerker n'est pas un contre-exemple au PAP. Je présenterai la critique de Moya, et je défendrai Widerker contre cette critique⁵. Je soutiendrai ensuite que même dans un super scénario FR, il y a des raisons de penser que Jones possède une OAD ; mais je soutiendrai également que, dans la mesure où la restriction des options accessibles à Jones implique qu'il n'aurait pas pu se conduire autrement d'une façon pertinente, elle implique aussi qu'il n'est pas blâmable, de sorte que ce scénario n'est pas un vrai contre-exemple au PAP*⁶.

Concernant le scénario FR standard, mon point principal est similaire à celui qu'a discuté et critiqué John Martin Fischer (1994, 134-147) sous le nom de « stratégie de la marge de liberté » (*flicker of freedom strategy*). Dans la conclusion de cet article, je montrerai comment mon approche de cette stratégie résiste aux critiques de Fischer à son encontre.

2 LE SCÉNARIO FR STANDARD

Jones a promis à son oncle malade de lui rendre visite dans l'après-midi. Mais ce matin, Mary, une ancienne petite amie de Jones, vient en ville et demande à Jones de passer l'après-midi avec lui. Un neuroscientifique fou nommé Black a intérêt à ce que Jones enfreigne sa promesse. Il s'arrange pour implanter un appareil dans le cerveau de Jones grâce auquel il peut diriger et contrôler les pensées et décisions de Jones. Jones ignore tout des actions de Black. Black ne voulant pas exercer de contrôle sur les décisions et actions de Jones inutilement, il décide de ne pas interférer avec les processus mentaux de Jones si ce dernier décide de lui-même d'enfreindre sa promesse. Black interviendra seulement s'il détecte que Jones ne va pas décider de lui-même d'enfreindre sa promesse : il le fera alors décider d'enfreindre sa promesse. Finalement, Jones décide de lui-même, sans la moindre intervention active de Black,

4. Ce type de scénario a été suggéré par Widerker (2006, 169-171).

5. Pour une version plus complète de ma défense, voir Ira M. Schnall (2009a).

6. Pour une version plus complète de cet argument, voir Ira M. Schnall (2009b).

d'enfreindre la promesse faite à son oncle et de passer l'après-midi avec Mary.

Jones est-il blâmable pour avoir enfreint sa promesse ? D'un côté, il a enfreint sa promesse parce qu'il l'a décidé de lui-même, tout comme si Black avait été absent. D'un autre côté, Black n'était *pas* absent, et il semble donc que Jones n'aurait pas pu faire autrement que décider d'enfreindre sa promesse. Frankfurt veut susciter l'intuition que Jones est blâmable. Faisons une comparaison avec un cas contrefactuel (ou plutôt « contrescénariel ») où Jones raisonne et agit de la même façon, mais ni Black, ni le moindre intervenant potentiel ne sont présents. Tout le monde admettrait, je pense, que dans le cas contrefactuel Jones doit être blâmé pour avoir enfreint sa promesse. Mais Jones a raisonné et agi exactement de la même façon dans les deux cas – c'est-à-dire qu'il a décidé de lui-même, pour les mêmes raisons moralement inadéquates, de passer l'après-midi avec Mary au lieu de rendre visite à son oncle. La seule différence entre les deux cas est que dans l'un, Black était prêt à intervenir afin d'assurer que Jones prenne la décision immorale, et dans l'autre il n'y avait pas d'intervenant potentiel ; et en définitive, cette différence ne fait pas la moindre différence dans le comportement (mental et physique) de Jones ou dans les résultats de son comportement. Ainsi, Jones a agi de façon tout aussi répréhensible dans le scénario FR que dans le scénario contrefactuel. Il serait donc paradoxal de dire que Jones est moins blâmable dans le scénario FR pour la seule raison que Black était prêt à intervenir, un facteur ignoré par Jones, qui était hors de son contrôle, et qui n'a joué aucun rôle causal dans le déroulement des événements qui nous intéressent ⁷.

7. Il semble toutefois qu'être blâmable n'est pas exactement la même chose qu'être répréhensible, du moins si l'on parle d'être blâmable *pour un certain résultat*. On pourrait soutenir de façon plausible qu'un agent est blâmable pour un certain résultat R seulement si les actions de cet agent, en tant qu'agent, sont des conditions *causalement nécessaires* de R. Dans le cas contrefactuel, où Black est absent, les actions de Jones, en tant qu'agent, sont des conditions *causalement nécessaires* de la déception de son oncle, car s'il avait raisonné ou s'était conduit autrement, son oncle n'aurait pas été déçu (on peut le supposer, ou même le stipuler). Mais dans le scénario FR lui-même, le raisonnement et la conduite de Jones ne sont pas des conditions *causalement nécessaires* de la déception de son oncle, car même s'il avait raisonné ou s'était conduit autrement, il n'aurait pas pu empêcher cette déception : la machination de Black l'aurait rendu, en tant qu'agent, *causalement non pertinent* à l'égard de cette déception. Par conséquent, bien que Jones soit tout aussi moralement répréhensible dans le scénario FR que dans le cas contrefactuel, dans le scénario FR, en raison de facteurs sur lesquels il n'avait aucun contrôle et dont il n'avait aucune connaissance, il ne peut être dit blâmable pour avoir déçu son oncle. Voir van Inwagen (1978, 204-205), où il est soutenu que si les lignes téléphoniques sont coupées, alors une personne qui assiste à une agression peut être blâmable seulement pour n'avoir pas *essayé* de téléphoner pour demander de l'aide, et non pour n'avoir pas téléphoné. Cette ligne argumentative pourrait fondamentalement ruiner la stratégie de Frankfurt. Cependant j'accepterai ici l'idée que Jones, dans le scénario FR standard, est blâmable pour avoir accompli l'action moralement mauvaise qui nous intéresse. Je suivrai donc une autre ligne argumentative contre la position de Frankfurt.

L'une des réponses apportées par les défenseurs libertariens⁸ du PAP a été de poser un dilemme basé sur cette question : comment Black peut-il savoir s'il a ou non besoin d'intervenir pour faire prendre à Jones la décision immorale ? Frankfurt a envisagé un certain signe neurologique *Q* que Jones manifesterait, et qui indiquerait que Jones est sur le point de prendre la décision immorale. En détectant *Q*, Black se rendrait compte qu'il n'a pas besoin d'intervenir, car Jones prendrait alors de lui-même la décision souhaitée ; mais s'il ne voyait pas l'arrivée de *Q* au bon moment, il interviendrait. Le dilemme est le suivant : dans les circonstances données, ou bien *Q* est une condition causalement suffisante de la décision prise par Jones d'enfreindre sa promesse, ou bien ce n'est pas le cas. Si *Q* est une condition suffisante, alors à partir du moment où Jones a manifesté le signe *Q*, sa décision était causalement déterminée par des conditions antérieures, et n'était donc pas libre, du point de vue libertarien. Si *Q* n'était pas causalement suffisante, alors Jones aurait somme toute pu éviter de décider d'enfreindre sa promesse : car il aurait pu manifester *Q*, amenant ainsi Black à ne pas intervenir, puis décider de tenir sa promesse. Dans la première branche du dilemme, Jones n'est pas blâmable, du moins pour un libertarien ; et dans la seconde branche, Jones aurait pu agir autrement. Dans un cas comme dans l'autre, le scénario n'est pas un contre-exemple clair et net au PAP (voir Widerker 1995).

Puisque des scénarios FR ont été construits pour éviter ce dilemme (voir plus bas), je voudrais ici me focaliser sur une autre difficulté de l'argument de Frankfurt, à savoir le fait que même si Jones n'aurait pas pu faire autrement que décider d'enfreindre sa promesse, il aurait néanmoins pu raisonner ou se conduire différemment, évitant ainsi le blâme pour avoir enfreint sa promesse, ou même pour avoir décidé de le faire. Autrement dit, il aurait pu se conduire d'une façon telle qu'il n'aurait pas pris de lui-même sa décision d'enfreindre sa promesse. Bien entendu, il n'aurait pas pu éviter de décider d'enfreindre sa promesse, car s'il n'avait pas pris cette décision de lui-même, Black serait intervenu et l'aurait fait décider d'enfreindre sa promesse. Mais on peut présumer qu'il aurait pu éviter de prendre cette décision de lui-même. Il aurait pu, pour ainsi dire, refuser de décider de lui-même d'enfreindre sa promesse, provoquant par là même l'intervention active de Black qui l'aurait fait décider d'enfreindre sa promesse. Et s'il avait pris cette décision, non pas de lui-même, mais seulement à cause de la manipulation cérébrale opérée par Black, Jones n'aurait pas été blâmable pour avoir enfreint sa promesse, ou même pour avoir décidé de le faire. Ainsi, dans le scénario FR standard, il semble que Jones ait une possibilité alternative moralement pertinente, une OAD.

Afin d'écartier le moindre doute sur le fait qu'il était au pouvoir de Jones de ne pas décider de lui-même d'enfreindre sa promesse, considérez un cas où

8. NDT. Dans le débat analytique sur le libre arbitre et la responsabilité morale, on appelle « libertarien » celui qui soutient que (1) le libre arbitre est incompatible avec le déterminisme causal et que (2) le libre arbitre (et la responsabilité morale) existent.

l'agent n'est pas un homme ordinaire comme Jones, mais un saint. (Rappelez-vous le titre de cet article). Par « saint », je ne veux pas nécessairement parler de quelqu'un qui a tendance à accomplir des actes surrogatoires, et je ne veux pas non plus parler de quelqu'un qui a été béatifié par l'Église ; je veux plutôt parler de quelqu'un, en gros, sur qui l'on peut compter pour prendre la décision moralement bonne en toutes circonstances. Personne n'est parfait, mais certains sont plus enclins que d'autres à faire ce que la morale exige quand ils sont confrontés à des questions éthiques. Un saint est simplement quelqu'un qui est exceptionnellement enclin à faire ce que la morale exige en toutes occasions. En ce sens du terme, on peut déterminer si quelqu'un est un saint en examinant son passé. Vous pouvez choisir votre propre exemple de saint. Je prendrai le Moïse biblique. Si Black ou n'importe quel autre neuroscientifique fou avait choisi de manipuler le cerveau de Moïse à la place de celui de Jones, il y a fort à parier qu'il aurait fini par intervenir pour faire que Moïse décide d'enfreindre sa promesse : en effet, il est presque certain que Moïse n'aurait pas décidé de lui-même d'accomplir cette mauvaise action. Étant donnée sa profonde sensibilité morale, Moïse se serait probablement avisé qu'il était exigé par la morale qu'il rende visite à son oncle, comme il l'avait promis. Et étant donné son respect pour la morale, Moïse aurait probablement décidé de faire ce que la morale exige. Mais s'il est vrai que Moïse se serait probablement conduit de la sorte, on peut présumer que Jones aurait pu se conduire de la sorte : car l'on peut présumer que toute personne normale est capable, dans une situation donnée, de se conduire comme le ferait un saint dans presque n'importe quelle situation. Cette présomption est, semble-t-il, l'une des raisons qui motivent initialement l'adoption d'un principe tel que le PAP.

S'agissant de l'affirmation que Jones ne serait pas blâmable si, tel Moïse, il n'avait pas décidé de lui-même d'enfreindre sa promesse (provoquant à son insu l'intervention active de Black), je pense qu'elle est évidente. L'idée que Jones ne serait pas blâmable si Black était intervenu pour le faire décider d'enfreindre sa promesse (parce que Jones manifestait une tendance à *ne pas* décider de passer l'après-midi avec Mary) me semble être un corollaire évident dans la présentation du scénario FR de Frankfurt : dans ce cas, il serait plutôt une victime innocente de la machination de Black. C'est pourquoi il est si important, dans la mise en place du scénario FR, de stipuler qu'à la fin Jones décide de lui-même, sans la moindre intervention active de Black dans le processus de sa décision, d'enfreindre sa promesse et de passer l'après-midi avec Mary.

3 L'ACCESSIBILITÉ DE L'OPTION DISCULPANTE

Pour les partisans du PAP et du PAP*, le blâme (*blameworthiness*) ne requiert pas seulement la présence d'une possibilité alternative d'action. Pour que l'agent soit blâmable, la possibilité alternative doit être *accessible* (*available*) à l'agent : celui-ci doit savoir qu'il a une option alternative, et il doit dé-

prendre de lui de choisir ou non cette option. En outre, l'agent doit se rendre compte que cette option alternative est disculpante, ou qu'elle serait préférable d'un point de vue moral. Seules de telles possibilités alternatives sont moralement pertinentes, au sens où elles peuvent fonder la responsabilité morale⁹. Par exemple, supposez que je suis en train de conduire la voiture d'un ami et que les freins tombent en panne; afin d'arrêter la voiture avant qu'elle ne tue quelqu'un, je la dirige vers un magasin vide, causant par là même des dommages dans ledit magasin. Je ne suis pas blâmable pour avoir causé des dommages dans le magasin (même si la loi peut exiger de moi que je paie pour ces dommages), car je n'avais aucune possibilité alternative moralement préférable. Supposez maintenant qu'il y avait une possibilité alternative moralement préférable : supposez que j'aurais pu arrêter la voiture sans causer le moindre dommage, en actionnant un coupe-circuit sous le tableau de bord qui aurait progressivement arrêté la voiture – mais que j'ignorais l'existence de cette possibilité, mon ami ayant négligé de m'en informer. Malgré cela je ne suis pas moralement blâmable pour avoir endommagé le magasin, l'option d'actionner le coupe-circuit m'étant inconnue, et partant inaccessible, de sorte qu'il n'était pas en mon pouvoir de choisir ou non cette option. Ou supposez que je connaissais l'existence du coupe-circuit, mais que j'ai été amené à croire (à tort, mais de façon justifiée) que l'actionner causerait plus de dommages que de percuter le magasin : là encore je ne suis pas blâmable, puisque j'ignorais que l'option alternative était moralement préférable. Ainsi, le type de possibilité alternative pertinente pour le blâme, celle que l'on a en vue dans le PAP* (et dans le PAP), est au sens le plus strict une *option accessible* à l'agent. Si l'OAD que nous avons découverte dans le scénario FR standard n'est pas de ce type, alors le scénario FR constitue un contre-exemple à l'esprit, sinon la lettre, du PAP*.

Dépend-il de Jones de ne pas prendre la décision d'enfreindre sa promesse de lui-même? Je pense que oui, pour ce qui nous intéresse. Quand on met en place le scénario FR standard – c'est-à-dire, en supposant que Black a implanté l'appareil de surveillance et de contrôle dans le cerveau de Jones –, on vise à décrire une situation avec seulement deux issues possibles : ou bien Jones décide de lui-même d'agir mal, ou bien Black intervient et le fait décider d'agir mal. (Il est instructif de noter à cet égard que pour achever la description du scénario FR standard, il faut ajouter explicitement que Jones finit par décider de lui-même de faire ce que Black veut qu'il fasse; s'il en va ainsi, c'est parce que l'autre issue était aussi possible). À mon avis il est également clair que le fait que l'une des deux issues soit réalisée plutôt que l'autre dépend au moins partiellement de Jones lui-même. Pour le voir plus clairement, considérons à nouveau le cas d'un saint. Si le sujet de Black était Moïse au lieu de Jones, nous pouvons être assez certains que Black fini-

9. Voir Widerker (2006, 167-168) sur les « possibilités alternatives actionnellement accessibles », et (174-175) sur les « possibilités alternatives moralement significatives ». Voir aussi Derk Pereboom (2001, 25-26).

rait par intervenir, et la raison en est que l'agent en question est Moïse. En d'autres termes, la raison pour laquelle nous pouvons être assez certains que Black serait obligé d'intervenir est simplement que Moïse ne décide presque jamais de lui-même d'agir mal. Par conséquent, si Black était obligé d'intervenir activement pour faire que Moïse décide d'enfreindre sa promesse, ce qui est probable, ce doit être un élément du processus de prise de décision de Moïse qui le forcerait à intervenir activement¹⁰. Encore une fois, invoquer Moïse ou un autre saint est une façon d'attirer l'attention sur le fait que Jones aurait pu provoquer l'intervention de Black : tout ce qu'il avait à faire était de raisonner et d'agir comme le ferait très probablement Moïse dans ce cas. Et l'on peut présumer que n'importe quelle personne a le pouvoir de raisonner et d'agir de façon vertueuse, comme le ferait Moïse, dans une occasion donnée ; ce qui fait d'une personne un saint est qu'elle a tendance à raisonner et agir de façon vertueuse en toutes occasions.

La question, ou plutôt le groupe de questions suivantes sont : Jones était-il conscient de la possibilité de se conduire de façon telle qu'il éviterait le blâme – en d'autres termes, savait-il qu'il avait une option disculpante ? Cette option lui était-elle accessible ? La contrôlait-il ? À première vue, on pourrait répondre : bien sûr que non. Après tout, ses seules options étaient ou bien de décider de lui-même d'enfreindre sa promesse, ou bien de déclencher l'intervention active de Black pour le faire décider d'enfreindre sa promesse. Comment aurait-il pu être conscient de cette seconde option, à savoir provoquer l'intervention active de Black, ou activer l'appareil implanté dans son cerveau, comment cette option aurait-elle pu lui être accessible ou sous son contrôle, si, par hypothèse, il ignorait totalement le projet de Black ? Pour le dire autrement, à ses propres yeux, Jones était en train de délibérer pour savoir s'il allait respecter ou enfreindre sa promesse ; il pensait donc qu'il prendrait finalement l'une des deux décisions – celle de rendre visite à son oncle, comme promis, ou celle de passer l'après-midi avec Mary. Peut-être a-t-il également envisagé une troisième possibilité, à savoir ne pas prendre de décision. Mais pour lui, il ne s'agissait pas de choisir entre les possibilités de décider de soi-même d'enfreindre sa promesse et d'amener Black à le faire prendre cette décision, qui en réalité étaient ses seules options¹¹.

10. Fischer (1994, 144-145) suggère que le scénario FR standard peut être modifié de façon à ce que l'événement qui déclenche l'intervention active de Black soit un signe involontaire que Jones (ou Moïse) est sur le point d'envisager de ne pas faire ce que Black veut qu'il fasse ; voyant ce signe, Black interviendra avant que Jones ne puisse penser ou faire quoi que ce soit de volontaire. Mais je pense que la relation entre le signe (ou son absence) et la pensée de Jones est une question problématique. En outre, on peut supposer de façon plausible que le signe, bien qu'il soit par lui-même involontaire, est seulement dû au fait que Jones a librement commencé à envisager de ne pas faire ce que Black veut qu'il fasse, auquel cas son processus de pensée est une OAD. Voir Widerker (1995) ; voir aussi l'article de Wyma (1997, 64).

11. Selon Fischer (1994, 143), la seule possibilité alternative pour Jones est (dans les termes de mon exemple) de décider d'enfreindre sa promesse sous l'effet de l'intervention active de Black

Il semble que l'on ait ici un cas de Gettier – c'est-à-dire, un cas de croyance vraie et justifiée qui n'est toutefois pas une connaissance (voir Gettier 1963). Jones croyait qu'il avait une option disculpante; en effet, il croyait (à tort) qu'il avait la possibilité de décider de rendre visite à son oncle comme promis. Sa croyance était justifiée, car il n'avait aucune raison de suspecter que ses options aient été bizarrement restreintes par quelqu'un qui a implanté dans son cerveau un appareil pour contrôler ses décisions. Et enfin, cette croyance était vraie : en effet, il avait une option disculpante, à savoir celle de ne pas décider de lui-même d'enfreindre sa promesse, amenant par là même Black à le faire décider – même s'il se trompait sur la nature de cette option. Mais comme le soutiendrait Gettier, cette combinaison particulière de vérité de justification et de croyance n'est pas une connaissance, mais plutôt un système d'erreurs raisonnables qui se trouve seulement correspondre à la vérité sur certains points.

Une solution à ce problème est d'affirmer qu'il suffit, pour le défenseur du PAP*, d'établir que Jones a une option disculpante et qu'il est *justifié dans sa croyance* que tel est le cas, bien qu'on ne puisse lui en attribuer la *connaissance*, puisque l'option qu'il pense avoir n'est pas celle qu'il a réellement. Mais je pense qu'il y a une meilleure solution.

Reconsidérons cette question : Jones sait-il qu'il a l'option disculpante (purement négative) de ne pas décider de lui-même d'enfreindre sa promesse ? Je pense que dans des circonstances normales, quiconque prend sciemment et de lui-même la décision d'agir mal sait qu'il aurait pu, à la place, ne pas décider de lui-même d'agir mal. Certains contesteront mon idée au motif que généralement, nous ne pensons pas consciemment à nos options alternatives dans ces termes. Ainsi il est très probable que Jones ne dirait pas « J'ai l'option de ne pas décider de moi-même d'enfreindre ma promesse ». À vrai dire, si quelqu'un lui décrivait cette option de cette façon, Jones pourrait se demander pourquoi cette personne parle seulement d'une option négative (une option d'omission), pourquoi elle a formulé cette option en termes de décision plutôt qu'en termes d'action physique (*overt action*), et surtout pourquoi elle a ajouté – et même souligné – l'idée d'une décision prise de soi-même.

Cependant, malgré sa perplexité première devant cette formulation, après un peu de réflexion, il admettrait très probablement qu'il a cette option minimale qui consiste à simplement omettre de décider de lui-même d'enfreindre la promesse ; car il est clair que cette option minimale est incluse dans (ou impliquée par) certaines des options alternatives qu'il dirait explicitement avoir. En outre, Jones peut saisir cette option minimale (négative) en manifestant une tendance à prendre une décision (positive) de tenir sa promesse ; car si tôt qu'il manifesterait cette tendance, Black interviendrait pour le faire décider de l'enfreindre, de sorte que Jones ne déciderait pas de lui-même d'enfreindre

plutôt que de lui-même, mais Jones n'a aucun contrôle sur la réalisation de cette possibilité car il ignore tout de la présence et du projet de Black.

sa promesse. Ainsi il appert que Jones a une perception correcte de son option (réelle) minimale négative, comme incluse dans une ou plusieurs options (non-réelles) positives qu'il pense posséder. De plus, une façon qu'il a d'accéder à cette option minimale négative est d'essayer, ou même seulement d'avoir l'intention d'accéder à l'une des options positives qu'il pense avoir. Étant données ces relations de types logique, épistémique et d'accessibilité entre l'option négative disculpante que Jones a et les options positives disculpantes que Jones pense à tort avoir, il est permis de dire que Jones était conscient de l'option de ne pas décider de lui-même d'enfreindre sa promesse, que cette option lui était accessible, et qu'il la contrôlait, nonobstant le fait qu'il ignorait certaines implications de cette option.

Peut-être qu'une analogie nous aidera. Supposez que je sois dans une pièce un peu sombre et que veuille allumer la lumière. Voyant un interrupteur sur l'un des murs, je suppose qu'en appuyant dessus, ce que je peux facilement faire, j'allumerai une lampe. Ce que je ne sais pas, c'est que l'interrupteur n'est relié à aucune lampe, mais qu'il y a un détecteur qui allume la lampe quand il détecte la présence de ma main dans une zone qui se trouve être – pure coïncidence – à proximité de l'interrupteur. Je crois que je peux allumer la lampe en appuyant sur l'interrupteur, mais en réalité c'est le déplacement de ma main à proximité de l'interrupteur qui allume la lampe. Il me paraît approprié de dire que j'ai le pouvoir d'allumer la lampe, que je suis conscient d'avoir ce pouvoir, que l'option d'allumer la lampe m'est accessible, qu'elle est sous mon contrôle, et ceci bien que j'aie des croyances fausses au sujet de cette option. De même, dans un scénario FR standard, Jones possède une OAD, il en est conscient, et il est en son pouvoir de la saisir, bien qu'il ait des croyances fausses à son sujet.

Avant d'entamer la discussion d'une version nouvelle et améliorée du scénario FR, je voudrais dire un mot de la « défense W » de David Widerker (voir Widerker 2003). Widerker soutient que si le nous blâmons pour avoir enfreint sa promesse, Jones, apprenant ce que Black lui a fait, peut raisonnablement se défendre en nous demandant de répondre à la question suivante : « Que vouliez-vous que je fasse à la place ? ». Si nous ne pouvons pas répondre à cette question – car il n'y a rien que Jones aurait pu faire à la place pour éviter le blâme, et donc rien dont on puisse raisonnablement exiger de lui qu'il l'ait fait à la place –, alors il est injuste (*unfair*) de le blâmer pour avoir enfreint la promesse faite à son oncle, ce qui implique que Jones n'est pas moralement blâmable pour avoir enfreint sa promesse (car si la moralité n'est pas juste, rien ne l'est). Ainsi, dans la mesure où le scénario FR standard ne contient pas d'OAD ouverte à Jones, Jones n'est pas blâmable pour avoir enfreint sa promesse, contrairement à l'intuition que Frankfurt veut susciter chez nous. Frankfurt affirme que l'existence de possibilités alternatives n'est pas pertinente pour déterminer si Jones est blâmable, de sorte que Jones peut être blâmable même s'il n'existe pas de répondre raisonnable à sa question ; de son côté, Widerker affirme que l'existence et l'accessibilité d'une possibilité alternative moralement préférable, et donc d'une réponse raisonnable

à la question de Jones, est une condition nécessaire pour que Jones soit blâmable.

Je trouve le raisonnement de Widerker convaincant, mais tout le monde n'est pas de cet avis ; à vrai dire, Widerker lui-même (2006, 176-181, 183-184) en est venu à penser qu'il est loin d'être concluant. Conformément à ce que j'ai soutenu, cependant, nous n'avons pas à trancher entre ces deux affirmations au sujet de l'efficacité de la défense W – du moins pas pour les scénarios FR standards, car dans ces scénarios nous avons une réponse à la question de Jones : « Nous voulions que, à la place de ce que tu as fait, tu ne décides pas de toi-même d'enfreindre ta promesse. Nous voulions que tu agisses de telle sorte que Black soit obligé d'activer l'appareil dans ton cerveau pour te faire décider d'enfreindre ta promesse. Nous voulions que tu agisses comme l'aurait probablement fait Moïse, c'est-à-dire vertueusement. » Il était raisonnable d'exiger de Jones qu'il agisse de cette façon, et donc de le blâmer pour n'avoir pas agi ainsi, pour avoir décidé de lui-même d'enfreindre sa promesse – chose qu'un saint n'aurait très probablement pas faite et que Jones aurait dû ne pas faire.

4 DAVID WIDERKER ET LE SUPER SCÉNARIO FR

David Widerker a longtemps été l'un des principaux défenseurs du PAP contre l'attaque de Frankfurt. Cependant Widerker (2006, plus particulièrement 169-170) a récemment, dans une certaine mesure, changé de camp : il a proposé un nouveau type de scénario, basé sur, mais différent du scénario de Frankfurt standard, affirmant que ce nouveau type de scénario pourrait bien réfuter le PAP. Voici une version du scénario de Widerker, qu'il appelle « Dysfonctionnement cérébral W », et que j'appellerai « le super scénario FR ». Le scénario met en scène Jones, son oncle, et Mary, mais Black n'est pas là (et il n'y a pas de signe Q). À la place, un dysfonctionnement cérébral fait que Jones n'a pas de possibilités alternatives moralement significatives :

Au moment où Jones doit choisir entre décider de tenir sa promesse de rendre visite à son oncle ou l'enfreindre pour être avec Mary, il contracte une étrange maladie neurologique. Cette maladie le rend incapable de faire une chose, acte ou omission, qui serait une possibilité alternative moralement significative à la décision d'enfreindre sa promesse et de passer l'après-midi avec Mary ; autrement dit, il manque maintenant une condition nécessaire pour que Jones réalise toute possibilité alternative de ce type qu'il aurait normalement le pouvoir de réaliser (et aussi de ne pas réaliser). Ainsi, la seule possibilité moralement significative qui lui est ouverte est de prendre la décision immorale. Mais il s'avère que Jones décide de lui-même, pour des raisons égoïstes qui lui sont propres, d'enfreindre la promesse faite à son oncle et de rester avec Mary, sachant qu'il aurait été moralement préférable de rendre visite à son oncle. L'absence des conditions nécessaires (appelons

l'ensemble de ces conditions « N ») n'a joué aucun rôle actif, elle n'a pas influencé sa décision : elle a seulement ôté toute possibilité alternative moralement significative.

Puisque Jones a pris sa décision exactement comme il l'aurait fait si N avait été présente, il est blâmable pour sa décision immorale. Mais il n'avait pas de possibilité alternative moralement pertinente par rapport à cette décision. Ce scénario constitue donc un contre-exemple au PAP (Widerker 2006, 169-170).

L'idée de Widerker d'imaginer un scénario sans N est élégante pour au moins trois raisons (plus prosaïquement : le super scénario FR possède au moins trois avantages dialectiques par rapport au scénario FR standard). Premièrement, on n'a pas à se préoccuper du signe \mathcal{Q} qui informe Black de la nécessité ou non d'intervenir activement : en effet, l'absence actuelle de N est déjà en place, et elle a déjà supprimé toute possibilité alternative moralement pertinente par rapport à la décision d'enfreindre la promesse. Ainsi, dans le super scénario FR, il n'est pas question d'une intervention conditionnelle qui dépend de Jones ou d'un fait le concernant. La deuxième raison, qui est liée à la première, est que non seulement l'absence de N *n'interviendra pas* activement (c'est stipulé par le scénario) dans le processus de décision de Jones, tout comme Black, mais surtout elle ne *peut pas* (par sa nature même) intervenir activement. La simple absence de conditions nécessaires à l'existence de possibilités alternatives n'est pas le genre de chose qui intervienne activement dans le cours actuel des événements. La décision actuelle de Jones a pu être causée ou non, ou peut-être causée par Jones (*agent-caused*) ; mais l'absence de N elle-même ne peut pas être un facteur qui déclenche le processus de décision actuel de Jones. Ainsi, la responsabilité de la décision de Jones repose entièrement sur Jones. Troisièmement, la portée de l'absence de N peut être interprétée de façon extrêmement large, comme excluant littéralement toute possibilité alternative moralement pertinente. Jones ne serait pas seulement incapable de décider de ne pas enfreindre sa promesse ; il ne pourrait même pas faire le moindre embryon de « mouvement mental » qui, dans le scénario FR standard, aurait amené Black à intervenir. En fait, quand nous énonçons explicitement dans le scénario que Jones finit par prendre, de lui-même, la décision d'enfreindre sa promesse, nous excluons des possibilités alternatives sans pertinence morale comme être renversé par un camion, être distrait par d'autres pensées, etc. Ainsi il semble que Jones n'a aucune OAD, et que le super scénario FR est un contre-exemple non seulement au PAP, mais aussi au PAP*.

Qu'en est-il de la défense W ? Comment pouvons-nous tenir Jones pour blâmable si nous n'avons pas de réponse appropriée au défi de Jones : « Que voulez-vous que je fasse à la place pour éviter le blâme ? » Actuellement l'opinion de Widerker est que nous avons sur ce point des intuitions conflictuelles. D'un côté, nous avons l'intuition – c'est essentiellement l'intuition qui soutient le PAP lui-même – que fondamentalement être blâmable implique de n'avoir pas été à la hauteur de certaines attentes, et donc que si nous ne pouvons pas répondre au défi de Jones, nous ne pouvons pas le blâmer. Mais

d'un autre côté nous avons l'intuition – à laquelle Frankfurt fait appel – que si Jones a pris sa décision immorale sans avoir été déterminé causalement à le faire, et qu'il s'est conduit exactement comme il l'aurait fait si les possibilités alternatives moralement significatives habituelles lui avaient été accessibles, alors il est blâmable. Widerker soutient cette dernière intuition en soulignant que puisque Jones ne se savait pas affecté de cette étrange maladie neurologique, il croyait vraiment (croyance raisonnable) pouvoir prendre une autre décision, en particulier celle de tenir sa promesse. On peut donc dire que Jones, parmi les possibilités alternatives qu'il pensait lui être ouvertes, a choisi de lui-même une option moralement mauvaise, tout en sachant que l'une des possibilités alternatives qu'il croyait à tort avoir été moralement préférable. Ainsi, même si en réalité Jones n'avait pas de possibilité alternative moralement significative, en prenant cette décision il a manifesté un authentique manque de respect pour la morale, et il est donc blâmable pour l'avoir prise (Widerker 2006, 176-181).

5 LA CRITIQUE DE CARLOS MOYA

Carlos Moya doute que l'on puisse considérer Jones comme blâmable, étant donné que l'absence de N a sévèrement limité l'étendue de ses possibilités de décision. Moya fait appel à un concept introduit par John Fischer et connu sous le nom de « faible sensibilité aux raisons ». Selon Fischer, la faible sensibilité aux raisons (WRR¹²) est une condition nécessaire pour être blâmable. Moya caractérise la WRR de la façon suivante :

En gros, un agent qui délibère et prend une décision satisfait la condition de faible sensibilité aux raisons seulement si, en gardant fixé le mécanisme de délibération et de décision qu'il emploie dans la situation donnée, il existe des scénarios possibles ou mondes possibles dans lesquels il existe une raison suffisante de décider et d'agir autrement, que l'agent reconnaît cette raison, décide d'agir autrement et exécute cette décision¹³.

La WRR est une propriété modale d'un agent, qui concerne les capacités de son processus de prise de décision, ou « mécanisme ». La pertinence de WRR pour notre discussion apparaîtra peut-être plus clairement de la façon suivante :

S ne possède pas la WRR à l'égard de la décision de S de faire A seulement si S aboutit à la décision de faire A via un processus de

12. NDT. Nous reprenons l'abréviation anglaise « WRR », pour « *weak reasons-responsiveness* ».

13. Voir Moya (2007, 481). Voir Fischer (1994, 166-167). Fischer n'ignore pas que l'indivision des mécanismes de décision est problématique. Il pense que malgré ces problèmes, le concept de WRR est utile. Je n'en suis pas si sûr : voir Carl Ginet (2006, plus particulièrement 233-236).

prise décision M, et qu'il n'existe aucune situation possible dans laquelle S, en utilisant M, déciderait de ne pas faire A, aussi fortes que soient les raisons de S contre A dans cette situation possible.

À première vue, il semble raisonnable de dire qu'avoir la WRR est une condition nécessaire pour être doté d'une rationalité pratique, et donc pour être blâmable. Par exemple, supposez que Sue décide de voler un livre simplement parce qu'elle aimerait le lire et qu'elle est trop paresseuse pour aller le chercher ailleurs ; supposez également que le mécanisme de délibération actuel de Sue l'aurait amenée à décider de voler le livre même si elle avait su qu'en agissant ainsi, elle aurait provoqué la mort, immédiate et douloureuse, d'elle-même et de toute sa chère famille. Puisque Sue est incapable de répondre de façon appropriée même aux raisons les plus fortes qu'elle puisse avoir de ne pas voler le livre, il nous semble qu'elle est à cet égard irrationnelle, et par conséquent nous ne pouvons pas la tenir pour responsable ou blâmable pour avoir pris la décision de voler le livre ¹⁴.

Moya applique le concept de WRR spécifiquement aux raisons morales, affirmant que si S n'était pas sensible aux raisons morales de ne pas faire A, aussi fortes qu'elles puissent être, alors S ne peut être tenu pour moralement blâmable d'avoir décidé de faire A. Dans le scénario de Widerker, en raison de l'absence de N, Jones n'aurait pas décidé de tenir la promesse faite à son oncle même si, par exemple, il avait découvert que son oncle devait subir une opération extrêmement dangereuse et qu'il désirait plus que tout voir son cher neveu cet après-midi, pour la dernière fois peut-être. Cette vérité contrefactuelle à propos de Jones montre que quelque chose ne va pas dans son mécanisme de prise de décision : en particulier, Jones, ou plutôt son mécanisme, n'est pas suffisamment sensible aux raisons morales pour en faire un agent moral responsable, et par conséquent il n'est pas blâmable pour sa décision moralement mauvaise ¹⁵.

14. L'exemple et le principe qu'il soutient sont de Fischer (1994, 166-167). Voir Moya (2007, 481-482).

15. Je pense que Moya ferait une erreur s'il présentait son argument seulement dans les termes d'une absence de *sensibilité morale*, c'est-à-dire, s'il affirmait qu'en raison de l'absence de sensibilité aux raisons spécifiquement *morales* d'agir autrement, Jones n'a pas les capacités requises pour être moralement responsable de son action. En effet, du point de vue du sens commun tout du moins, il semble qu'une personne moralement insensible (*insensitive*) mais par ailleurs rationnelle (c'est-à-dire, sensible aux raisons d'agir prudentielles) est blâmable pour ses actes immoraux. Par exemple, s'il est clair qu'une personne ne se soucie tout simplement pas du bien-être d'autrui, bien qu'elle soit par ailleurs complètement rationnelle, et qu'elle entreprend de faire du mal à autrui injustement, pour poursuivre ses objectifs égoïstes, nous avons intuitivement envie de la blâmer. Je pense que Moya ferait mieux d'absoudre Jones du blâme pour la raison qu'il n'est pas *rationnel*, et il me semble que c'est ce qu'il a réellement en vue, bien qu'il mette l'accent sur l'aspect moral de l'absence de WRR de Jones. (Fischer absoudrait Jones parce que l'absence de WRR constitue une absence de « contrôle de guidage »). Invoquer des cas où quelqu'un *perd* toute sensibilité morale, à cause de l'endommagement d'une partie de son cerveau par exemple, revient à ouvrir une boîte de Pandore, car cela soulève des questions au sujet des

Ce qui en soi disqualifie Jones comme candidat à l'évaluation morale pour sa décision actuelle (ou plutôt « scénarielle »), note Moya, n'est pas simplement son incapacité à répondre de façon appropriée dans des situations alternatives, contrefactuelles (ou plutôt « contrescénarielles ») ; le problème est plutôt, dans la mesure où Jones a cette incapacité, que quelque chose ne va pas dans son mécanisme de délibération actuel – c'est-à-dire le processus qui l'a amené à prendre la décision d'enfreindre sa promesse –, et ainsi même la rationalité de sa décision actuelle est remise en question. En d'autres termes, le problème n'est pas que Jones *aurait pu être irrationnel*, mais plutôt que Jones, parce qu'il ne possédait pas de WRR, *était irrationnel* (du moins à propos de Mary), et c'est pour *cette* raison qu'il n'est pas blâmable pour sa décision ; or puisque Jones n'est pas blâmable, le scénario de Widerker n'est pas un contre-exemple au PAP (Moya 2007, 483) : voilà, en substance, la critique de Moya¹⁶.

Nous pouvons noter « PWRR » le principe que la WRR est une condition nécessaire du blâme moral. Ainsi nous pouvons dire que la critique de la position de Widerker faite par Moya est, en substance, qu'elle viole PWRR.

6 RÉFUTATION DE LA CRITIQUE DE MOYA

Je ne veux pas nier que Jones, dans le scénario de Widerker, ne possède pas de WRR. Je veux plutôt montrer que malgré cette absence de WRR, il est néanmoins blâmable pour avoir décidé d'enfreindre sa promesse (et pour avoir effectivement enfreint sa promesse). Autrement dit : Moya soutient qu'en se basant sur PWRR, nous devons nier que Jones soit blâmable, et donc rejeter le super scénario FR comme contre-exemple au PAP ; je soutiendrai pour ma part qu'au contraire, nous devons déclarer Jones blâmable, et donc considérer le super scénario FR comme un contre-exemple au PAP et à PWRR. Afin de renforcer l'intuition que Jones est blâmable d'avoir décidé d'enfreindre sa promesse dans le super scénario FR, je suggère de compléter davantage

influences environnementales et génétiques, etc., qui nous embarquent dans le problème de la fortune morale. Voir Thomas Nagel (1979).

16. Moya (2007, 484-485) a un argument subsidiaire faisant valoir que l'absence de N pourrait malgré tout laisser à Jones une possibilité alternative moralement significative, une marge de liberté. Par exemple, Jones pourrait être capable d'adopter une attitude plus favorable aux raisons morales qu'il ne l'a fait, ce qui l'aurait rendu moins blâmable. Si tel est le cas, alors le scénario de Widerker ne réussit pas à exclure *toute* possibilité alternative moralement pertinente, et n'est donc pas un contre-exemple au PAP ; et sinon, l'intuition que Jones n'est pas blâmable n'en est que plus forte. Je développerai cette ligne argumentative plus bas. Mais notons en attendant que l'idée de l'absence de N avancée par Widerker est, ou peut être rendue, ajustable : on peut la resserrer, pour ainsi dire, afin d'exclure toute possibilité alternative moralement significative. Quant à l'intuition selon laquelle Jones n'est pas blâmable dans le cas décrit, je veux montrer dans la prochaine section qu'un examen approfondi de la délibération et du processus de décision actuels de Jones peut renforcer l'intuition initiale que Jones est bel et bien blâmable, même s'il n'avait pas la moindre possibilité alternative moralement significative, et même s'il ne possédait pas de WRR.

le scénario en précisant, dans une certaine mesure, les pensées présentes à l'esprit de Jones, ou le processus de délibération qui l'a amené à sa décision.

Malgré l'absence de N et celle de WRR qui en résulte, il est possible que Jones ait pris la décision d'enfreindre sa promesse pour des raisons parfaitement ordinaires (bien qu'égoïstes), et d'une façon parfaitement normale (bien qu'immorale). Autrement dit, il est compatible avec le scénario que toutes les étapes logiques et psychologiques du processus par lequel Jones est arrivé à sa décision, ainsi que toutes les connexions ou relations – logiques, causales et autres – figurant parmi les éléments des différents niveaux du processus, aient été conformes au paradigme de la prise de décision typiquement rationnelle dont les agents sont moralement responsables¹⁷. Supposons donc, ou stipulons-le, que tous les désirs, croyances, attitudes, préférences, etc., intervenant dans les motifs conflictuels de Jones (rendre visite à son oncle ou être avec Mary) sont apparus d'une façon totalement ordinaire, exactement comme si Jones n'avait pas de pathologie. Ses croyances étaient toutes épistémiquement justifiées, et ses désirs, etc., étaient tous psychologiquement normaux. Puisqu'il ignorait la maladie neurologique dont il était atteint, il *croyait* qu'au moins deux possibilités alternatives lui étaient accessibles – passer l'après-midi avec son oncle, comme promis, et passer l'après-midi avec Mary. Ainsi, à ses propres yeux, Jones a fait un choix. Il croyait également que son mécanisme de prise de décision était capable de répondre rationnellement à n'importe quelle raison pour ou contre les possibilités alternatives en question. À ses propres yeux, il a donc choisi rationnellement. Parmi les deux possibilités alternatives qu'il pensait avoir – rendre visite à son oncle et être avec Mary –, il a reconnu la première comme préférable d'un point de vue moral, et la deuxième comme préférable d'un point de vue égoïste. Un processus de délibération totalement normal l'a amené, de façon parfaitement normale, à se laisser influencer par ses raisons égoïstes plus que par ses raisons morales, et ce processus a finalement débouché sur la décision d'enfreindre sa promesse et d'être avec Mary. L'absence pathologique de N n'a joué absolument aucun rôle dans la moindre partie de ce processus. Tout s'est passé exactement comme si N n'avait pas été absente, et aucune autre anormalité psychologique ou neurologique n'a influencé la décision de Jones. Ainsi, Jones a librement décidé d'être avec Mary *pour* des raisons égoïstes, se laissant consciemment diriger par ces raisons plus que par les raisons morales de rendre visite à son oncle. Il semble intuitivement clair (pour moi en tout

17. Je ne crois pas avoir besoin de m'engager en faveur d'une théorie particulière concernant la relation précise entre les raisons d'une personne et sa décision, théorie en vertu de laquelle la personne peut être dite avoir décidé *pour* ces raisons d'une manière rationnelle. J'essaierai simplement de décrire le scénario de Widerker de telle façon qu'il est intuitivement clair que toutes les relations (quelles qu'elles soient) entre les raisons et la décision nécessaires pour que Jones soit rationnel et responsable étaient présentes.

cas) que dans son processus de délibération et de prise de décision, Jones a manifesté une rationalité pratique suffisante pour mériter d'être blâmé¹⁸.

Je vais étudier ci-dessous ce qui se passerait dans l'esprit de Moïse s'il était le protagoniste du super scénario FR. Faire le contraste entre la délibération de Jones et celle de Moïse nous apportera, je pense, une raison supplémentaire de juger que Jones est blâmable pour avoir enfreint sa promesse¹⁹. Et, dans la mesure où nous jugeons Jones blâmable dans le scénario de Widerker, implicitement nous rejetons *ipso facto* PWRR et le PAP.

7 LE SUPER SCÉNARIO FR DE WIDERKER ET LE PAP*

Dans ces conditions, le super scénario FR est-il réellement un contre-exemple aux PAP et PAP* ? Encore une fois, nous pourrions peut-être nous en faire une idée en demandant ce que Moïse ferait à la place de Jones dans une telle situation. J'essaierai bientôt de décrire ce qui se passerait dans l'esprit de Moïse. En attendant, on peut noter qu'un dilemme semble se poser pour celui qui affirme que le super scénario FR est un contre-exemple au PAP* : ou bien Moïse déciderait, de lui-même, d'enfreindre sa promesse, ou bien il ne le ferait pas. S'il est vrai qu'il ne le ferait pas, alors il semble que le scénario comporte une OAD, et l'on peut compter sur Moïse pour choisir cette OAD ; dans ce cas, nous pouvons blâmer Jones pour n'avoir pas fait ce que Moïse aurait fait. D'un autre côté, s'il est vrai que même Moïse déciderait de lui-même d'enfreindre sa promesse, comment pourrions-nous blâmer Jones ? Après tout, il n'a fait rien d'autre que ce qu'un saint, animé par sa sainteté (*in the full flower of his saintliness*), ferait dans cette situation. Cette dernière considération est similaire à la défense W mentionnée plus haut, mais je pense qu'elle est encore plus convaincante : on peut donc l'appeler la « super défense W » (pour aller avec le super scénario FR). Jones pourrait éviter le blâme en demandant « Comment pouvez-vous me blâmer si personne, même pas un saint, ne se serait mieux conduit dans cette situation ? » Je pense qu'il faut reconnaître la force de cette question rhétorique et admettre que si Moïse lui-même se serait conduit de la même façon, alors Jones n'est pas blâmable dans le super scénario FR. Après tout, pour ce qui est de son comportement

18. Il ressort de mon argument selon lequel Jones est blâmable une approche de la responsabilité morale par la « séquence actuelle » (plutôt que contrefactuelle). Mais je ne présuppose pas cette approche, et je ne l'applique pas au scénario en question pour en tirer la conclusion que Jones est blâmable ; si je faisais cela, je me rendrais coupable d'une pétition de principe contre Moya. Je suis plutôt en train d'exposer le fil des pensées par lesquelles Jones aboutit à la décision d'enfreindre sa promesse, afin de susciter chez le lecteur l'intuition qu'étant donné ce fil de pensées, Jones est blâmable. Si ma tentative réussit, cette expérience de pensée pourrait nous conduire à adopter une théorie de type « séquence actuelle » de la responsabilité morale ; mais sur le plan dialectique, il n'y a rien de fâcheux à cela.

19. Une autre considération en faveur de ce jugement est que si l'absence de N, qui n'a joué aucun rôle dans sa prise de décision, l'absolvait du blâme, alors il bénéficierait de la fortune morale (voir ci-dessus, n. 15).

dans cette situation, Jones a été un saint. Ainsi, ou bien Jones avait une OAD, ou bien il n'est pas blâmable. Dans un cas comme dans l'autre, nous n'avons toujours pas un contre-exemple clair et net au PAP*.

Examinons maintenant les implications de l'idée que même Moïse, s'il était le protagoniste du super scénario FR, prendrait de lui-même la décision d'enfreindre sa promesse. La raison de cette idée est que cela semble être la seule chose qu'il puisse faire, étant donnée l'absence de N (et étant donné qu'il n'a pas été, par exemple, renversé par un chameau avant de prendre la décision). Autrement dit, étant donné qu'aucun élément inattendu n'est venu empêcher Moïse de décider à la fin d'enfreindre sa promesse (comme l'exige tout scénario FR), et étant donné que l'absence de N a rendu impossible tout acte mental (ou omission) alternatif moralement pertinent (comme le stipule dès le début le super scénario FR), il semble que ce soit la seule issue possible.

Pendant si l'on prête attention à la délibération de Moïse, il est difficile, si ce n'est impossible, de comprendre comment il pourrait en aller ainsi. L'absence de N n'affecte activement aucun aspect de la délibération de l'agent : ses désirs, ses croyances, ses valeurs, ses préférences, son respect pour la morale, sa façon de penser, etc., tout cela reste intact. Si ce n'était pas le cas, c'est-à-dire si la maladie neurologique a activement affecté l'un des éléments de la délibération de l'agent, qui sans cela aurait conduit à une décision morale, alors ce dernier ne peut être tenu pour responsable, et n'est donc pas blâmable, pour avoir pris la décision immorale. En outre, comme nous l'avons dit plusieurs fois, l'absence de N est totalement inactive au regard de la décision et de l'action en question : n'étant rien d'autre que l'absence des conditions nécessaires à toute possibilité alternative moralement pertinente, il n'y a aucune possibilité pour qu'elle influence activement le cours actuel des événements. Nous pouvons donc supposer que Moïse ne s'est pas départi de l'acuité, la sensibilité et la droiture morales qui le caractérisent. Mais dans ces conditions, sa décision d'enfreindre sa promesse pour des raisons immorales semble inexplicable, ou absurde. Après tout, le Moïse que nous connaissons et admirons tous soupèserait le pour et le contre, il se rendrait compte qu'enfreindre sa promesse serait mal, et il reculerait devant la simple pensée de faire une chose qu'il sait moralement mauvaise. Nous nous retrouvons donc avec une énigme : si ses délibérations n'ont pas été affectées par sa maladie neurologique, comment aurait-il pu arriver que Moïse prenne la décision immorale d'enfreindre sa promesse ?

En dépit du fait qu'il délibérerait comme il convient à un saint, qu'il accorderait donc plus de poids aux raisons morales de ne pas enfreindre sa promesse qu'à toute autre raison de le faire, Moïse déciderait d'enfreindre sa promesse, puisqu'il n'y avait pas d'autre issue possible. Mais cela implique, semble-t-il, que sa décision serait irrationnelle, et en particulier qu'il ne déciderait pas *pour* les raisons qu'il considère, mais plutôt *en dépit* d'elles. Jones, de son côté, était complètement rationnel, au sens où sa décision d'enfreindre sa promesse a découlé naturellement de sa délibération : il a accordé plus de poids aux raisons égoïstes, ou prudentielles, ou encore émotionnelles de pas-

ser l'après-midi avec Mary qu'aux raisons morales (et peut-être à d'autres types de raisons) de ne pas le faire, et ceci l'a directement conduit à décider d'enfreindre sa promesse. En d'autres termes, la connexion entre la délibération de Jones – ses croyances, désirs, préférences, raisonnements, etc. – et sa décision manifestait une rationalité pratique. Ce n'est pas que la tendance de sa délibération a simplement coïncidé, ou s'est trouvée correspondre à sa décision : c'est plutôt que sa délibération a conduit à sa décision, sa décision était basée sur sa délibération de la façon dont les décisions des agents ordinaires, rationnels et responsables sont basées sur leurs délibérations. Mais la décision de Moïse, elle, serait détachée de sa délibération : sa délibération le dirigerait vers la décision de respecter sa promesse, et cependant il déciderait de l'enfreindre.

Bien entendu, si c'est effectivement ce qui arriverait à Moïse, alors il s'avère que Jones avait une OAD : il aurait pu et dû délibérer davantage comme l'aurait fait Moïse, et en venir à prendre sa décision comme l'aurait fait Moïse, c'est-à-dire de façon irrationnelle. Ce qui reste une énigme, dans cette affaire, c'est la question de savoir comment Moïse aurait seulement pu en venir à prendre cette décision, rationnellement ou irrationnellement. Qu'est-ce qui pourrait causer sa décision ? Surgit-elle tout simplement de nulle part ? Est-il d'ailleurs approprié de parler de « sa décision », ou même d'une « décision », étant donnée son détachement par rapport aux pensées qui l'ont précédée ? Si vous ne partagez pas (encore) ma perplexité, considérez le scénario suivant : alors que vous êtes en train de marcher dans la rue, vous contractez soudain une étrange maladie neurologique qui entraîne l'absence immédiate des conditions nécessaires pour ne pas décider de frapper le premier enfant que vous rencontrerez, et de le rouer de coups jusqu'à ce qu'on vous arrête. Ceux qui liront ces lignes jugeront, je suppose, que rouer de coups un enfant est un acte si horrible qu'ils n'envisageraient jamais de le faire. Mais alors, dans un tel scénario, puisque toutes les possibilités alternatives moralement pertinentes vous sont fermées, que feriez-vous ? Vous ne pourriez jamais, de vous-même, décider de rouer de coups un enfant ; donc si vous décidiez de le faire, nécessairement une chose ou une autre vous ferait le décider. Il ne suffit pas de dire que toutes les possibilités alternatives ont été rendues impossibles : il doit y avoir une cause positive ou une quelconque influence qui vous pousse à prendre cette décision, que vous trouvez toujours aussi horrible. Rien, dans le scénario, ne nous donne la moindre idée de ce qui pourrait causer une telle décision. Eh bien on peut présumer que pour Moïse, enfreindre la promesse faite à son oncle pour passer l'après-midi avec Mary est tout aussi impensable que rouer de coups un enfant l'est pour vous. Donc si Moïse décidait d'enfreindre sa promesse, cette décision (si l'on peut l'appeler ainsi) serait inexplicable, comme le serait votre décision de rouer de coups l'enfant, si vous la preniez d'une manière ou d'une autre.

Ce qui nous a conduits dans cette impasse est d'avoir accepté (pour les besoins de l'argument) l'hypothèse plausible que dans un super scénario FR, même Moïse déciderait, de lui-même, d'enfreindre sa promesse. Eh bien,

supposons alors que même dans un super scénario FR, Moïse peut d'une façon ou d'une autre éviter de décider purement de lui-même d'enfreindre sa promesse. Comment peut-il faire une telle chose, ce n'est pas clair. Mais rappelez-vous l'absurdité de la situation délibérative de Moïse : il sait qu'enfreindre sa promesse serait mal, il veut plus que tout éviter d'agir mal, et pourtant il se trouve étrangement incapable de faire autre chose que décider d'enfreindre sa promesse. Une situation délibérative aussi absurde pourrait causer un effondrement de son système mental (en langage informatique, un « *shut down* » ou un « *crash* »). Peut-être qu'il s'évanouirait, ou qu'il serait pris d'une crise de démence, ou au moins qu'il commencerait à penser à autre chose ; mais en aucun cas ses processus normaux de délibération et de prise de décision ne l'amèneraient à décider d'enfreindre sa promesse.

Encore une fois, si c'est là ce qui arriverait à Moïse, alors peut-être que nous pouvons reprocher à Jones qu'il ne lui soit pas arrivé la même chose. Autrement dit, si Jones laisse ses raisons immorales l'amener à décider d'enfreindre sa promesse, au lieu de subir un crash mental à cause de l'absence de N, alors il manifeste par là même un manque de respect pour la morale, et il est donc blâmable²⁰. Mais notez que nous avons à nouveau admis la présence d'une OAD. En fait, ce que nous sommes en train de dire est que Jones aurait pu agir autrement : il aurait pu refuser, comme l'aurait fait Moïse, de prendre la décision immorale, provoquant de cette façon (inintentionnellement) son effondrement mental. C'est parce qu'il ne l'a pas fait, qu'il a délibérément pris la décision immorale à la place, qu'il est blâmable. Par conséquent, dans cette hypothèse, un super scénario FR n'est pas un cas dans lequel l'agent n'a pas d'autre possibilité que de prendre la mauvaise décision de lui-même : en effet, Jones avait l'option de ne pas décider de lui-même d'enfreindre sa promesse, et par là même d'éviter d'être blâmable. Ainsi le scénario comporte une OAD, et nous n'avons donc toujours pas de contre-exemple au PAP*.

On peut résumer l'argument principal de cette section par le dilemme (ou trilemme) suivant : dans le super scénario FR, ou bien (a) même un saint aurait décidé, de lui-même, d'enfreindre sa promesse, ou bien (b) un saint n'aurait pas décidé, de lui-même, d'enfreindre sa promesse. Si (a) est le cas, alors ou bien (a1) Jones n'est pas blâmable, car pour ce qui est de son comportement dans cette situation, il a été un saint ; ou bien (a2) Jones est blâmable, mais uniquement parce qu'il avait l'OAD de décider *irrationnellement* – c'est-à-dire, *en dépit* du fait qu'il a accordé plus de poids à ses raisons morales de ne pas enfreindre sa promesse qu'à ses raisons égoïstes de le faire – comme l'aurait fait un saint. Et si (b), alors Jones avait une OAD, à savoir l'option de refuser de décider d'enfreindre sa promesse pour des raisons qu'il a jugées moralement inadéquates, et peut-être de provoquer par là même (sans le sa-

20. Widerker (2006, 181-182) suggère que la responsabilité pour les comportements blâmables repose sur le manque de respect (ou de considération) pour la morale.

voir) son effondrement mental. Dans tous les cas, le super scénario FR n'est pas un contre-exemple au PAP*.

8 CONCLUSION : LA PERTINENCE DES OAD POUR LE BLÂME

Nous avons montré que dans le scénario FR standard, ainsi que dans ses versions améliorées, ou bien Jones avait une option alternative disculpante, ou bien il n'était pas blâmable pour sa décision. Les espoirs sont donc minces de trouver un scénario qui pourrait être un contre-exemple à notre version révisée du PAP :

(PAP*) S est blâmable pour avoir fait A seulement si S avait la possibilité alternative de se conduire d'une façon telle que, s'il s'était conduit de cette façon, il n'aurait pas été blâmable – en d'autres termes, S est blâmable pour avoir fait A seulement si S avait une option alternative disculpante (OAD).

La question importante est la suivante : dans les scénarios où Jones est blâmable, dans quelle mesure sa responsabilité repose-t-elle sur le fait qu'il avait une OAD ? En d'autres termes, le fait que Jones est blâmable dépend-il purement de la séquence actuelle des pensées qu'il a eues en arrivant à sa décision (voir Fischer 1999), auquel cas que la présence d'une OAD n'accompagnerait qu'accidentellement le blâme ? Ou bien la présence d'une OAD est-elle une partie essentielle de ce qui fait de Jones un agent blâmable ? Jusqu'ici, j'ai seulement montré que les types de scénarios FR actuellement disponibles ne peuvent pas répondre à cette question.

À la fin de l'introduction, j'ai noté que mon affirmation, selon laquelle un scénario FR standard comporte toujours une OAD, est basiquement une version de ce que John Fischer a appelé la « stratégie de la marge de liberté ». Fischer a critiqué cette stratégie. Son principal argument est que dans le scénario FR standard, l'OAD n'est pas assez « robuste » pour fonder la responsabilité de Jones. Ainsi, il soutiendrait que l'accessibilité d'une OAD, ou la présence d'une marge de liberté, n'est pas un facteur pertinent pour déterminer si Jones est blâmable. Remarquez que cet argument ne réfute pas ma thèse que le scénario FR standard n'est pas un contre-exemple au PAP* – c'est-à-dire, qu'un scénario FR standard n'est pas un exemple de responsabilité pour un comportement blâmable sans OAD. C'est plutôt un autre argument, qui fait valoir qu'intuitivement l'OAD est insignifiante, qu'elle ne joue aucun rôle dans l'attribution ou la justification de responsabilité : cet argument tente de montrer que les scénarios FR sont pour ainsi dire des contre-exemples à l'esprit, à défaut de la lettre, du PAP*.

Plutôt que d'examiner en détails l'argument de Fischer, je proposerai un contre-argument faisant valoir que dans un scénario FR, l'OAD est pertinente

pour rendre compte du fait que Jones est blâmable²¹. Mon argument commence par un résumé de la discussion menée jusqu'ici. Rappelez-vous la défense W de David Widerker. Si nous blâmons Jones pour ce qu'il a fait dans un scénario FR standard, il peut se défendre (après avoir découvert ce que Black a fait) en posant la question rhétorique « Que vouliez-vous que je fasse à la place ? ». Nous pouvons à notre tour défendre notre condamnation en lui répondant « Nous voulions que tu saisisse ton OAD, comme l'aurait fait Moïse ». Mais il n'est pas clair qu'il y ait une OAD dans le super scénario FR. S'il n'y en a pas – et donc, si Moïse lui-même se serait conduit exactement comme Jones s'est conduit –, alors Jones peut éviter le blâme en posant cette seconde question rhétorique : « Y a-t-il quelqu'un, même un saint, qui se serait mieux conduit que moi dans ma situation ? » Et nous devrions admettre que, puisqu'il n'y avait pas d'OAD, personne, pas même un saint, ne se serait mieux conduit, et qu'il est donc déraisonnable de tenir Jones pour blâmable. D'un autre côté, s'il y avait une OAD – c'est-à-dire, s'il est vrai que Moïse aurait refusé (et que Jones pouvait refuser) de prendre la décision immorale, entraînant ainsi son effondrement mental – alors Jones est blâmable, mais c'est uniquement parce qu'il a manqué de saisir son OAD.

Remarquez que tout au long de la discussion, l'absence d'une OAD nous a amenés à revenir sur notre blâme, tandis que la présence d'une OAD a servi de base pour blâmer. Le point important – la *punch-line* de mon argument, pour ainsi dire – est que l'absence ou la présence d'une OAD est fondamentale pour *justifier* notre blâme dans les scénarios que nous avons considérés. Ce n'est pas seulement que l'OAD se trouve être présente quand il y a lieu de blâmer et absente quand tel n'est pas le cas ; c'est plutôt que nous utilisons intuitivement sa présence ou son absence comme un *desideratum* essentiel pour savoir s'il faut ou non blâmer. Je suggère qu'une OAD est suffisamment « robuste » pour fonder, ou expliquer, la responsabilité à l'égard d'un acte blâmable. Avoir une OAD disponible et manquer de la saisir pourraient bien être ce en vertu de quoi on peut être blâmable²².

Traduit de l'anglais par Ghislain LE GOUSSE

21. Voir cependant la deuxième partie de la note 10, où j'avance brièvement une objection à un point central de l'argument de Fischer. Voir aussi les articles d'Otsuka et de Wyma (parmi d'autres), où ces derniers argumentent expressément – à mon avis, efficacement – contre les critiques faites par Fischer de la stratégie de la marge de liberté.

22. Je voudrais remercier David Widerker pour les nombreuses discussions éclairantes que nous avons eues au sujet des questions abordées ici, ainsi que David Shatz pour ses commentaires utiles d'une version antérieure de cet article. Je suis aussi reconnaissant envers un lecteur anonyme de la revue *Iyyun* pour ses utiles suggestions.

BIBLIOGRAPHIE

Fischer, J.M. (1994), *The Metaphysics of Free Will : An Essay on Control*, Oxford, Blackwell.

Frankfurt, H.G. (1969), « Alternate Possibilities and Moral Responsibility », *Journal of Philosophy*, 66, 829-839. Reproduit dans Frankfurt, H.G., *The Importance of What We Care About*, Cambridge, Cambridge University Press. Trad. fr : « Partis contraires et responsabilité morale », trad. fr. Neuberger, M., dans Neuberger, M. (éd.), *La responsabilité. Questions philosophiques*, Paris, PUF.

Gettier, E.L. (1963), « Is Justified True Belief Knowledge ? », *Analysis*, 23, 121-123. Trad. fr. : « Une croyance vraie et justifiée est-elle une connaissance ? », trad. fr. Dutant, J., & Engel, P., dans Dutant, J., & Engel, P. (éds.), *Philosophie de la connaissance. Croyance, connaissance et justification*, Paris, Vrin.

Ginet, C. (2006), « Working with Fischer and Ravizza's Account of Moral Responsibility », *The Journal of Ethics*, 10, 229-253

Moya, C.J. (2007), « Moral Responsibility Without Alternative Possibilities ? », *Journal of Philosophy*, 104, 475-486.

Nagel, T. (1979), « Moral Luck », dans Nagel, T., *Mortal Questions*, Cambridge, Cambridge University Press. Trad. fr. : *Questions mortelles*, trad. fr. Engel, P., & Engel-Tiercelin, Cl., Paris, PUF.

Otsuka, M. (1998), « Incompatibilism and the Avoidability of Blame », *Ethics*, 108, 685-701.

Pereboom, D. (2001), *Living Without Free Will*, New York, Cambridge University Press.

Schnall, I.M. (2009a), « Weak Reasons-Responsiveness Meets its Match », *Philosophical Studies*, 150, 271-283.

Schnall, I.M. (2009b), « The Saint and Harry Frankfurt », *Iyyun : The Jerusalem Philosophical Quarterly*, 58, 211-234.

Van Inwagen, P. (1978), « Ability and Responsibility », *Philosophical Review*, 87, 2, 201-224.

Widerker, D. (1995), « Libertarianism and Frankfurt's Attack on the Principle of Alternative Possibilities », *Philosophical Review*, 104, 247-261.

Widerker, D. (2003), « Blameworthiness and Frankfurt's Argument against the Principle of Alternative Possibilities », dans Widerker, D., & McKenna, M. (éds.), *Moral Responsibility and Alternative Possibilities*, Aldershot, Ashgate.

Widerker, D. (2006), « Libertarianism and the Philosophical Significance of Frankfurt Scenarios », *Journal of Philosophy*, 103, 163-187.

Wyma, K.D. (1997), « Moral Responsibility and Leeway for Action », *American Philosophical Quarterly*, 34, 1, 57-70.